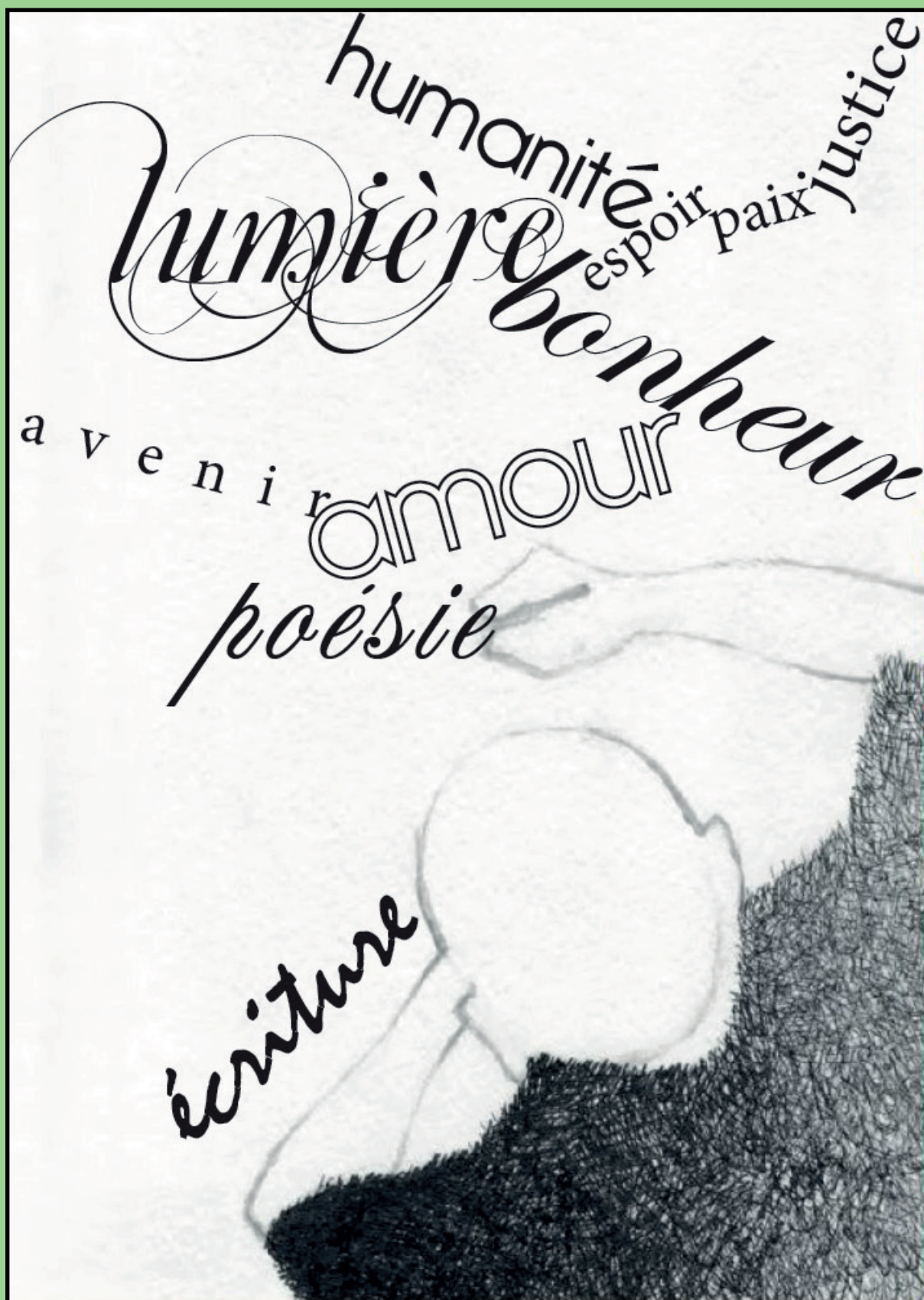


# LIBRES MOTS

*La revue du Capital des Mots*



N°1

Mars 2024



## Sommaire

Édito

Poèmes de :

- Pierre Maubé
- Jacques Cauda
- Cathy Jurado
- France Burghelle-Rey
- Emmanuel Berland
- Lydia Padellec
- Jacques Merceron
- Gabrielle Althen
- Anna Civert
- Gabriel Zimmermann
- Catherine Bierling
- Alexis Bottemer
- Marianne Duriez
- Didier Ayres
- Marie Remande
- Khaled Miloudi
- Rosemay Nivard
- Fabienne Alliot
- Miguel Ángel Real
- Sacha Zamka
- Bénédicte Ponçot
- Bruno Sourdin
- Emmanuelle Gondrand
- Mireille Fargier Caruso
- Mireille Podchlebnik
- Pascal Hermouet
- Alix Lerman Enriquez
- Frédéric Dechaux
- Marie-José Pascal
- Jad Seif
- Miguel Coelho

Entretien : questions à Ariane Lefauconnier

Dessin de couverture et page 14 : Jean-Louis Guitard

## Édito

**E**ncore une revue, dira-t-on ! Une de plus, et qu'a-t-elle à apporter de nouveau ? Oui, mais c'est la nôtre, et il n'y aura jamais assez de ces revues de poésie, jamais assez de petits éditeurs pour transmettre toutes les voies, toutes les voix de l'écriture poétique.

Nous n'avons pas la prétention de révolutionner les mots, d'être meilleurs que les autres. Notre propos est d'aider à mettre à jour les textes, les nouvelles plumes, à donner de la visibilité aux recueils à venir, de rencontrer les acteurs de la poésie. Nous venons du monde des petites associations, des clubs et autres cercles de poésie, des scènes slam. Nous avons toujours fréquenté une poésie humble disant le quotidien, les sentiments personnels et ce qui donne espoir de s'échapper d'un réel trop pesant.

Nous ne sommes qu'une goutte d'eau qui s'ajoute à toutes celles qui feront un jour qu'elle ne sera plus méconnue, ignorée par les médias, crainte par nombre de personnes qui la croient encore inaccessible ou réservée à des lobbys intellectuels méprisants.

Nous venons rejoindre ceux qui ont la conviction que la poésie sauvera le monde pour reprendre le propos de Jean-Pierre Siméon, et en attendant, nous savons qu'elle nous fait du bien et qu'elle a sa place dans un discours libérateur et constructif qui va dans ce sens.

À l'heure où la Terre s'enflamme, où les guerres se multiplient, où les tenants de l'absolu séduisent trop souvent, où les communautaristes de tous bords s'agonisent d'injures sans prendre le temps de s'écouter, nous souhaitons que notre aventure soit votre aventure pour un monde libre et meilleur !

Éric Dubois & Pierre Kobel

## Étrangement

L'étranger avance,  
ébloui de silence,  
il avance tâtonnant,  
il avance à contre-jour,  
il avance dans la nuit murmurante des mots inconnus,  
il avance, il cherche, il ne comprend pas  
ces questions qui heurtent sa face,

L'étranger se dit  
que chaque effort est inutile,  
que chaque pas trébuche,  
qu'il ne franchira jamais la frontière  
invisible des mots,

Parfois,  
l'aridité se fissure,  
un inconnu le regarde  
et lui parle silencieusement,

L'étranger appuie sa vie usée sur un sourire.

\*

L'étranger n'a pas de cri, il vit dans l'ombre,  
il marche lentement parmi les herbes du silence,  
il ne s'abrite pas de la pluie, il habite l'automne,  
il se souvient d'une maison disparue  
derrière une frontière de sable et de sel,

L'étranger n'a pas de nom, pas de paroles,  
il unit la mémoire et l'absence,  
son corps est lourd, ses gestes balbutient,  
il découvre un paysage  
de visages détournés,

Son regard est une rivière murmurante, il ne tarit jamais  
mais la source s'est perdue.

\*

À l'étranger rien ne sera donné,  
lui seront refusés le visage des gestes,  
l'asile des regards,  
le verger des premières paroles,

Il vivra l'usure de vivre  
au hasard des frontières et des portes fermées,

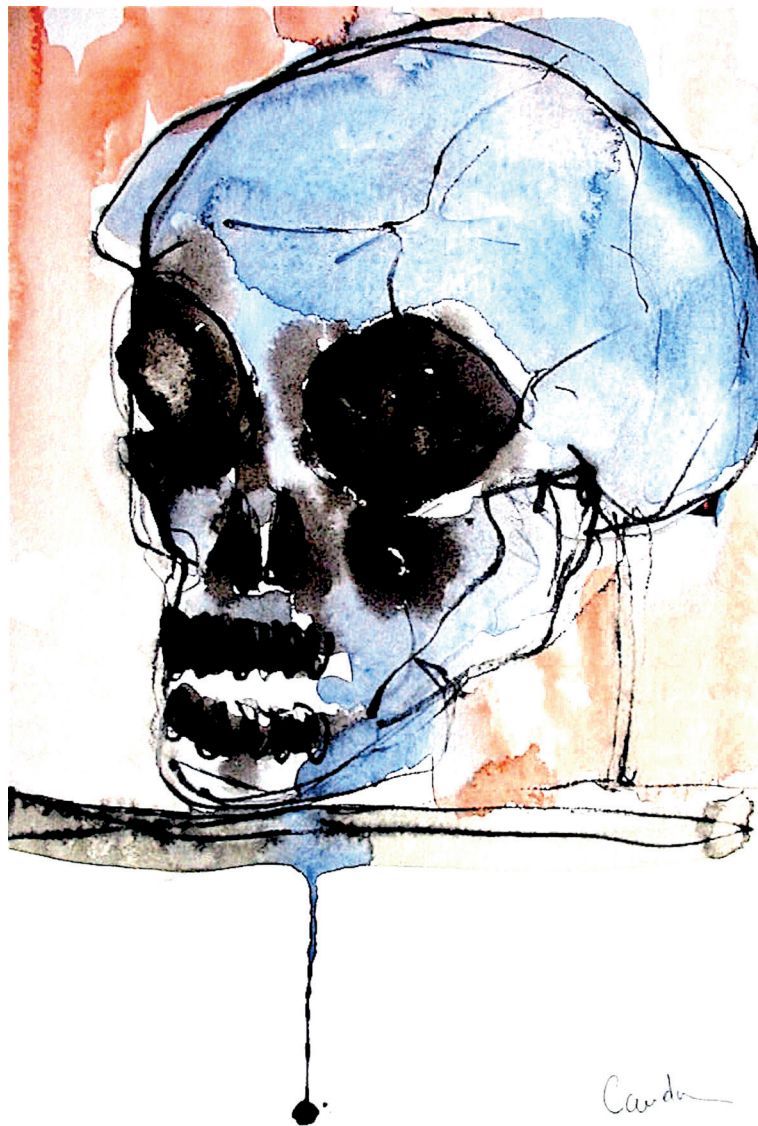
Il suivra la ligne de fuite  
de l'horizon renouvelé.

#### **Pierre Maubé :**

Né en 1962, il est bibliothécaire. Poète, c'est un passeur comme l'attestent ses nombreuses participations à des anthologies et des revues. Son écriture personnelle dit les difficultés de soi et du monde autant que l'espoir.

## Précipite

Entendre le silence qui précipite dans le ravissement qui n'est pas celui du mystique qui attend la lumière après la nuit de l'esprit, mais hubris ou démesure totale : nuit sans repos ni point d'appui. Mutatis mutandis, c'est-à-dire TROU qui pourrait être exprimé par la phrase d'Angèle de Foligno mourante que Bataille aimait citer : «O nihil incognitum.»



L'air de se cacher  
Parce que  
La tête sous la neige

Personne pour personne  
Parce que  
Le silence fait loi

Rien ne bouge  
Serait-  
Il est trop tard pour vieillir?

Ce sera un petit lit blanc

Fini pour de bon

### Jacques Cauda :

Né en 1955, il est peintre, écrivain, poète et documentariste. Créateur du courant pictural, le mouvement surfiguratif, il est exposé en France et à l'étranger. Il dirige la collection LA BLEU TURQUIN aux Éditions Douro

Tout commence quand ça vacille  
quand plus personne ne crie  
à l'abordage  
quand tout se tait/que le ciel s'ouvre

Tout commence dans ta coquille  
ta coque de noix  
ta barque fêlée comme un œuf à la coque  
ta voix

Tu voulais crier Terre  
tu as trop lu d'antiennes qui font rimer l'amer  
tout commence quand on oublie

Le monde finit  
à peine rappelé parfois  
par un poème aux lunes diurnes

Tu cherches quelle voix quel charme pourrait encore déprendre  
l'apocalypse  
tu rappelles les sœurs enfouies parmi les herbes hautes de la mémoire  
tu traques l'espoir dans leurs fantômes

Tu noies les rejetons de milliers de nuits blanches  
tu broies la peur dans chacune de tes gorges  
comme un animal interne  
tu peins des Ophélie dansantes  
les seins dressés en étoiles  
tu peins des folles en figure de proue  
des Médée, des Phèdre, des Jocaste  
des Cassandre des Cordelia dans les nuées  
des louves

Tout commence quand le monde est fini  
le rivage depuis longtemps a disparu  
tu as même oublié qu'un jour  
il y eut cette sorte de tremblement du ciel dans le lointain  
que certains prennent pour une terre

Tes reines sanglantes ont dévoré la peur  
Il te reste un astre furieux dans le ventre  
un lynx boréal dans la gorge

Tout commence quand on peut en finir

**Cathy Jurado :**

Agrégée de lettres  
elle anime des ateliers  
d'écriture.

Elle a publié en revue  
divers textes de critique  
d'art, de fiction  
ou de poésie et un roman.

La littérature est pour  
elle éminemment politique  
et interroge le réel.



Les ombres de la nuit  
t'enlacent comme  
une étreinte confiante  
et chaude de mots  
palabres fidèles  
de compagnons  
d'attirance  
je t'enveloppe du manteau  
de mes serments  
et même l'amour  
et l'amitié flottent  
en dessous de ta liberté  
ta main l'emporte  
je la regarde écrire

\*

l'attente est dans ta définition  
elle est marquée  
sur ton visage  
que je ne vois pas  
mais il y a tes mots d'or  
et d'argent et  
tes mains qui les forment  
pour ma joie véritable  
les autres ceux  
qu'on aime  
qui te connaissent  
y prennent du plaisir  
Savent-ils que c'est à toi  
que je souris quand ils me voient

**France  
Burghelle-Rey:**

Elle est poète, romancière et critique littéraire et fut enseignante de Lettres classiques. Auteure de nombreux recueils, elle publie également en revue. Elle reste attachée à l'oeuvre de Jean Cocteau. Elle a [un blog personnel](#).

### **La horde d'or**

À force de vêtements neufs, de nourriture abondante,  
de bonheur qui défile au pas dans les centres  
commerciaux, ils nous exterminent

Nous et le jour, alliés dans le même vitrail  
valons mieux que leurs dieux

Lancés à l'aventure des étagères  
et au naufrage des objectifs lointains,

égratignés de partout  
nous ne sommes pas pareils  
mais nous présentons une surface  
mobile qui s'adapte  
au miroir d'une pensée  
rétrécie puis grandie miraculeusement

À deux doigts de plonger  
l'aide inconnue attise l'amour-  
feu

\*

### **Balade**

Il n'y a pas de fin

Le lièvre saura échapper :  
une âme lui est acquise  
Il s'élancera dans toutes les directions à la fois  
et finira par développer l'Archange sans l'avoir  
voulu

Ni vieux ni jeune avoir un âge au milieu  
de la vie banale, le jour de combe est arrivé  
la ferrure empourprée de sang claque dans le vide

Trois chapelles au milieu de la forêt  
laquelle choisir? Vers l'ouest? Aux déversoirs des moulins?  
Les voix du lièvre le poursuivent en un canon  
d'une étonnante architecture

#### **Emmanuel Berland :**

Né en 1957, il fut enseignant de français. Poète, il fonda l'association Hélices et auteur compositeur interprète, le label [Re-cordance](#).

Il est l'auteur de nombreux recueils et de plusieurs albums de chansons.

Par la grâce, croire encore

*«C'est en dansant la danse que le danseur avance en nudité.»*

Kenneth White

### **Prière**

Je ne sais pas  
les prières  
je n'ai pas appris  
j'en appelle  
à nous  
à nos sens  
à notre raison  
à nos cœurs —  
J'ai envie  
de croire  
encore

\*

### **Saxifrage**

Il suffit peu à peu  
jour après jour  
qu'un mur se brise  
au fond de nous  
qu'un frémissement  
vrille la roche  
pour que coule la lumière  
et qu'un grand souffle  
coupe enfin toute sidération —  
Nos mains sont faites  
pour la caresse.

#### **Lydia Padellec :**

Née en 1976, elle vit en Bretagne. Poète, plasticienne et éditrice de [La Lune bleue](#), elle est auteur de plusieurs recueils souvent récompensés.

**En lisant Gracq**

Poésie au couteau  
Poésie à décortiquer  
Dans les Lettrines acidulées  
De Julien Gracq

Gracq attachant et irritant  
Comme ces ronces  
Qui agrippent les vêtements

Il faut trancher dans le vif  
Pour ouvrir le sens  
D'un coq-à-l'âne  
Qui se déploie dans  
Des crissements  
Parfois déchirants

Pourtant ce sont avancées  
Mais à pas ralentis  
Sur des parquets craquants  
Fleurant bon l'encaustique  
Comme au musée Gustave Moreau

Hésitation du goût  
Proust en sachet de potage déshydraté

Éreintage de l'Académie française  
«qui ne sert à rien. [...]»  
D'un autre côté, elle ne gêne personne.»

Nuit des ivrognes  
Nuit de feu pascalienne  
En compagnie de l'amiral Nord  
Avec au bout un salut tout laïc

Et puis malgré le monde réendossé  
«chaque matin comme une vieille veste usée»  
Quelques trouées miraculeuses  
Croisé le boomerang qui n'est jamais revenu  
«sortilège fané» de l'enfance  
Mais qu'il eût mieux valu laisser au tombeau

Croisé aussi la Servante au grand cœur  
Puis Jean-René Huguenin  
Au versant de la côte sauvage  
Et Stanislas Rodanski  
Enfermé au Val sans retour

Ô «les morts, les pauvres morts»  
Squelettes déshabillés  
Depuis longtemps dédaignés des printemps

Ces généreuses poignées de main  
Aux défunts  
Je les préfère à certaines ratiocinations

Mais à la fin l'impression de me dégoûter  
À lire comme un picoreur  
Dans ces semis à la volée  
Parfois même comme un charognard

**Jacques  
Merceron :**

Né en 1949 il fut professeur de littérature médiévale aux USA. Il a publié livres et études sur le Moyen Âge, la mythologie, les traditions et savoirs populaires. Par goût, en poésie, aime et pratique le grand écart.

Blonde près de ses larmes, brune jouxtant la mort, celle-ci porte la mort sur le trésor caché de sa poitrine, mais l'une est l'autre sur la route, et la Femme unique tenant les guides contourne le bord arrondi d'une larme aussi large qu'un lac.

Parce que le secret prie sous la lampe, un sourire va surgir.

Une orange s'improvise et son tendre soleil jettera son faste à proximité de nos nuits, de tant de nuits rompues, qui se disaient sans ciel, mais n'étaient pas détachées du firmament, et pour que soit reconnue à la fin leur douceur, la Femme, sans y songer, caresse encore ses guides patiemment.

\*

J'ai tué ce matin une guêpe indiscreète  
Quelques coups de sandale elle était disloquée  
Mais elle ne voulait pas mourir  
Vibration de ses ailes  
Mouvement des six pattes  
C'est la vie qui ne veut pas mourir  
La vie ne veut jamais mourir  
Et je m'en suis voulu  
Et j'ai pensé à nous  
A nous qui portons nos boulets  
Et ne voudrions pas céder  
Mort et volonté indélébile de ne pas lui céder  
Mais où en sont vos victoires ?  
Mort où est ta victoire ?  
Le vent le répéta  
L'amour ne parlait pas encore

**Gabrielle Althen :**

Née en 1939, elle se partage entre la poésie, le roman, les nouvelles et l'essai. Après une carrière de professeur de littérature comparée, elle poursuit une oeuvre poétique qui comprend une vingtaine de recueils.

## **Feu**

J'entre au cap en silence  
L'herbe sèche des basses pentes mise à feu  
Sous le ciel de la Houssaye

Face aux flammes  
Sur les planèzes brûlées  
La savane change de robe

Seule, au faite de la résistance  
Parmi le piquant chaud des cendres  
La nature ajoure le monde

Dans la prairie fiévreuse  
Je ressens l'inconfort  
Des vrais ressourcements

Voyant fumer la terre  
Quand le calme revient  
Du feu je saisis l'espoir en la sévérité

\*

## **Vertige**

Sur la route de Savannah  
Les cocotiers remuent ta nervosité sèche.

Suivant la descente du soleil au sommet des grands arbres  
Adossé au vide que le ciel étale dans la flânerie allante du couchant  
Rompu, tu tombes comme une noix.

\*

## **Souffle**

Au flanc du silence près des hibiscus  
La nuit sur le papier avance quand soudain, tu hésites  
entre une étoile et une virgule.

Poèmes inédits extraits du recueil de poésie *Réunionnaises*, non publié à ce jour.

### **Anna Civert :**

Née en France, Anna Civert a été publiée dans les revues de poésie *Décharge* et *Triages*.

Depuis moins d'un an, elle propose ses textes à l'édition. Parmi eux, un recueil de poésie intitulé *Réunionnaises*.





Est-ce un mur criblé de balles  
Ou la chaux jetée sur des cadavres  
Anonymes ?  
L'œil d'un lapin dépiauté, qui questionne  
Depuis sa mort si l'éternité s'est figée  
Dans son ultime effroi ?  
La génisse qui tremble  
Sur le seuil de l'étable et s'effondre  
Sans meugler ?  
L'odeur que prend l'herbe sur la rivière  
Quand la terre paraît contester  
De se déliter dans l'eau ?  
À la plage, parmi le sable ramassé,  
Les grains de pierre qui luisent  
D'un gris de larmes durcies sur la paume ?  
Enfant dans la maison des parents de mon père,  
Au fond du couloir le cagibi,  
En y entrant, d'anciens déguisements  
Posés en tas sur les étagères  
Qui faisaient voir un bal du siècle d'avant ?

J'ignore d'où provient ce que je crie

\*

Dehors, devant des poutres métalliques  
Alignées sur le trottoir, des sacs sont posés  
Contenant des granulats de chanvre

Ce bois émietté remplit le regard

Une maison s'échafaude avec lui,  
Elle aura des fenêtres où le soleil s'épuise  
Et des chambres peintes aux couleurs des soirs clairs

À l'entrée du chantier, sous les lueurs de l'aube,  
J'ébauche ce qui n'est pas là, au-delà des yeux fixant  
Un début de travaux demain est déjà cherché  
Parmi des copeaux, comme si nous refusions  
Son repos à la matière et qu'avec eux s'allume  
L'avidité de bâtir pour résider.

**Gabriel  
Zimmermann :**

Né en 1979, il a publié dans plusieurs revues, un recueil de poésie ainsi qu'un recueil de nouvelles et de contes. Il tient aussi un blog, [Ceci n'est pas un blog soporifique sur la littérature](#) qui contient des chroniques sur la société contemporaine et des récits.

De quoi cette écri-vaine fera-t-elle trace ?  
Du petit chien blanc imprimant ses pattes dans la neige ?  
Des flocons obliques et serrés  
Hâtant leur chute vers le sol ?  
De l'homme au chapeau noir,  
Aux lents mouvements de Tai-chi sous la neige  
Lançant son chapeau noir au petit chien qui jappe ?  
D'un court instant de conscience  
Évanoui sous un tapis blanc redoublant d'épaisseur ?  
Du silence bienfaisant  
Quand le petit chien cesse d'aboyer ?  
De la démarche rapide et inquiète  
Du Tigré traversant soudain le jardin immobile ?

Sur le portable, les traces deviendront virtuelles  
Disparue, cette trainée d'encre sur le papier,  
Le mouvement fébrile de la main  
Ondulant au gré des lettres et des lignes  
Le stylo, si près de la chaleur de la main gauche  
Si près du cœur, si près de l'âme  
S'efface  
Pour laisser place  
A des tapotements nerveux de doigts distants sur touches blanches  
Traces de traces

Seule, une voix, peut-être,  
Ferait revivre  
Ce qui fut, un instant  
Trace du monde dans la neige

\*

« Langage, fils de la terre et du soleil :  
Écriture. »  
Tracer un sillon patient  
D'un araire fantasque  
Puis semer la graine des mots les plus simples  
Que l'on t'a appris, toute petite  
Eau, verre, oiseau, lumière  
Ombre ou masque  
Attendre  
L'œuvre du soleil et de la pluie  
Se lèvera, peut-être  
Le sens d'un minuscule  
Instant de vie  
Un jardin peuplé de présence  
Offert à la vue d'autrui

Tout vit, tout bruit,  
S'épanouit  
Puis se meurt  
Telles les belles-de-nuit  
Offrant leur corolle translucide au crépuscule  
Pour s'éteindre dans la trop écrasante  
Chaleur verticale de midi

Planter. Cultiver. Écrire.

\*

«Le langage tout entier  
S'est déjà éveillé  
Comme chute dans la lumière»

Il ne m'appartient pas  
Il m'a été donné  
Avec le lait de ma mère  
Et le maître inquietant  
De l'école primaire

Je suis tombée dedans  
Comme dans un pot de miel  
J'ai léché la cuillère

Il ne m'est que prêté  
Cogestion d'un trésor  
Pendant ma vie sur terre

Ajouter un peu d'or, de vermeil  
Tricoter des images  
Pour capter la beauté, le mystère

Puis passer le relais  
Quand mon ombre se brisera  
Comme un serpent de verre.

**Catherine Bierling :**

Née en Picardie, elle émigre vers l'Allemagne dans les années 70. Elle a publié et traduit plusieurs recueils de poésie. Elle écrit pour la revue de [l'APA](#) et le blog [Grains de Sel](#). Elle a fait plusieurs résidences d'écrivain à l'étranger.

**Les dieux monteront en vous**

Dans cet univers  
ce n'est pas rien d'être  
un être  
assis sur l'herbe.

Calme jour  
ta pierre et ton soleil jointés  
dansez, oiseaux du sud  
l'instant se forme.

Sur les parterres verdis  
je marche nu  
souhaitant qu'une belle grive  
s'arrête, et cueille une olive.

Allons, entendez-donc  
ces doux petits chants  
qui passent dans le matin  
comme des pépites d'or.

Allez, réveillez-vous,  
la vie passe, écoutez-là,  
l'éternel pousse  
dans un brin d'herbe.

Allons, les instants pressent,  
tout chante  
la grâce embrase l'aile  
d'une pie qui volète.

Ah l'astre monte, mèche d'or  
nous sommes là  
dans l'aria des restanques  
frémissant de choses à ouïr.

Allez, réveillez-vous,  
jouez  
allez sentir la prière des choses  
sous les bosquets où montent les dieux.

Car quand vous écouterez une tourterelle  
les dieux monteront en vous  
comme un vol planant de mouettes  
dans un rayon cuivre d'aurore.

## Erres

Dame Nature,  
mon hameau épouse tes formes  
J'erre  
sous les toits de chauve-souris  
matin  
l'église cogne  
contre une falaise forte

Tant pis pour le vent  
Tant pis pour l'âme  
je resterai là  
dans ce hameau descendu  
du ciel  
du roc  
de la neige

je sinuerai entre les pierres  
et signerai  
ma croix  
de chair  
les maisons tangueront  
comme des géants frigorifiés

Tant pis pour le soleil  
qui est moins fier  
Tant pis pour l'attente longue  
lors des nuits  
de lectures divines  
Tant pis  
iront se joindre Cendrars  
et l'Avesta  
iront se tordre ensemble Kerouac  
et la Bible  
dieu sait  
lors des interminables soirs d'hivers  
s'embrasser Maïakovski  
et le Bhagavad Gita.

### Alexis Bottemer :

Né en 1995, ingénieur de formation, il est poète avant le reste, grand voyageur et proche de la nature.

Il écrit : « Ma poésie est née de la confrontation brutale entre un besoin vif de feuillaison et de printemps, et un saut naïf dans le bitume. »

### **Comment les mots viennent**

Les mots viennent comme une houle lointaine  
Il leur faudra le temps nécessaire  
Pour atteindre le rivage  
Et s'exposer au monde

\*

### **La poésie de fin de semaine**

La poésie de fin de semaine  
Attend son heure  
Elle s'extrait de sa chrysalide  
En étirant ses membres humides

Cherche un endroit où se sécher  
À l'abri du temps trop pressé.

La poésie de fin de semaine  
Occupe l'espace et les surfaces  
Elle sait qu'un jour l'ouragan du deuil  
Prendra toute la place.

#### **Marianne Duriez :**

Elle a une âme de nomade et la littérature au cœur. Elle appartient au cercle littéraire des Têtes brûlées, groupe d'amis et artistes libertaires. Après plusieurs années au Congo, elle vit actuellement à Madrid. Ses textes sont publiés dans diverses revues de poésie.

Photographiques

*Je trouvai  
une bête dans son sommeil, une fleur fascinée,  
une guitare farouchement taciturne.*

**Herberto Helder**

I

Le canal va vers les peupliers  
Là où commencent les images  
La montée en moi d'un ancien chagrin  
L'ennui le désœuvrement les heures à profusion  
Et toujours l'impression de connaître le canal et ses sept peupliers comme s'ils n'existaient pas  
N'avaient jamais existé seulement que dans la vision  
Un drap jeté sur les choses visibles  
Aussi bien aujourd'hui  
Comme si la rivière et ses sept peupliers n'avaient jamais existé  
Ou que leur souvenir n'existait pas  
Les minutes anciennes tracent un univers complet fait d'ultime matière  
Studium merveilleux du soir  
La lumière annexée  
Ici pas de père plus de père jamais de père  
Être simplement sur la route  
Parmi de longues journées inertes  
Cette pensée accumulée sur le carré de la photographie  
Étais-je là divisé par la réalité et ses multiples ?

\*

Certitude de ma mère en Algérie  
Sous le figuier du laboratoire  
Un soleil aussi blanc que possible  
Certitude comparable au chant d'Oum Kalthoum  
L'entretien invisible de la lumière  
L'entraînement vrai de la lumière  
Ma mère qui ne se conçoit que comme l'absence du père  
Car le malheur n'était pas encore là  
L'ombre brillante de l'Algérie  
Les feux radicaux de ma naissance  
J'ai pillé ma vie au fur et à mesure  
Des années durant à condition qu'elles disparaissent  
Ce moment de ma vie qui m'éduque et me soigne  
Mille minutes dans le même moment  
Ne jamais connaître Alger  
Ne jamais connaître la ville sinon Paris sinon Le Caire  
Ne jamais connaître l'étrange scène de la forêt tropicale  
Dix-sept ans.

\*

Mes deux sœurs accoudées sur le parapet du pont de la Sombre  
Quatorze ans  
Le foyer clair du passé sans lieu et sans vertige  
Qui a pour conséquence ces deux rides rouges au bord des yeux  
Appartenir à autrui  
Il devait faire froid en cette journée des Fêtes de décembre 77  
Quatorze ans  
Mon paletot de cendre.

\*



Le groupe familial dans le jardin de Valenciennes  
Ma tunique rouge et noire  
Peut-être une petite bombe d'équitation  
Un casque cheval  
Ou plutôt le jardin  
La maison de ma tante dont l'atelier de couture me semblait immense et plein de rêves  
Pas d'aube pour ma Communion Solennelle  
Juste une chemisette bleu clair avec un col garni  
Une fausse chemise militaire  
L'école élémentaire des Blanches-fleurs  
La Sombre et son nom aristocratique  
La Sombre polysémantique  
Certes l'enfance  
Douze ans  
Face à trois maisons et trois escaliers ouverts sur le labyrinthe dans lequel je ne me perds pas et au contraire  
finis par connaître l'issue au travers de signes  
En somme l'anxiété  
Une salle d'attente sas à mes années d'Enfer  
Moi qui ai grandi au sein d'un lieu double  
Devant l'immobilité de ce poème  
Devant la blessure  
Devant la maison encreuse  
À l'intersection des saisons  
Cette chemisette bleu ciel  
Je suis pareil au papillon du jour  
Je n'existe pas.

\*

Puis ce fut le lit simple sur une planche avec au-dessus de ma tête d'enfant trois rayonnages de livres verts et rouges  
Ma montre en or était-elle vraie ?  
Avais-je été adopté ?  
Fallait-il croire ce roman ?  
Était-il vrai que je me comportais en garçonnet ?  
N'étais-je pas sinon un corps pur être de papier dans une enfance de papier ?  
Jeux de corps  
Ma personne contre ma personne.

\*

Pourquoi ai-je fait semblant de dormir ce soir-là ?  
Ce n'était pas jouer à l'acteur  
Mais mimer le sommeil aux yeux du père  
Mimer une bête endormie qui appelle les pans entiers de la nuit sur son rêve  
(Beaucoup plus tard j'ai descendu les échelles multiples)  
Onze ans  
Descendre voler du feu

Faire apparaître.

\*

L'armoire de ma mère où l'esprit de ce lieu fourreau capiteux et obscur  
Même armoire que celle de l'autobiographie  
La sensation amoureuse  
Le diable nu  
Le détail de la chair  
Le silence qui reste après tout silence  
Langue mère  
Sans que je ne connaisse ni l'allemand ni le grec ancien  
Ni des livres philosophiques de la documentation du collègue  
Ni le partage des voix entre moi et ce double - sorte de mime des exercices ronéotypés  
L'encre violette et son odeur de formol enivrant  
Plusieurs fois désormais dans l'armoire aveugle  
L'oubli  
Présent ainsi que la mort  
Dans ces lettrines où se manifestent l'immobilité et la musique  
Le cri étouffé au fond de ma gorge de huit ans  
Très seul  
Dans le rêve trois fois coupé par une lame d'argent  
Cette boîte à bonbons  
L'odeur des dragées et des biscuits Delacre  
Épris physiquement par le parfum et la fourrure  
Où l'armoire devenait un caravansérail rectangulaire destiné à l'habillage des poupées  
Le caravansérail de la mort et de la découverte des instants de la mort  
Sinon la musique mécanique de la danseuse de la boîte à musique qui me faisait penser à la Grande Danseuse  
habillée de Degas  
L'enfermement dans la mère et la fuite vers les poupées  
Quelque chose de morbide et de doux.

\*

Puis vinrent les rêves  
La lame d'argent du couteau  
Par exemple les eaux sous le gouvernail d'un bateau mythique quittant l'Occident et la grève nocturne des  
épopées  
Était-ce déjà la nuit ?  
Était-ce la première page de l'enfant ?  
Onze ans et demi  
L'arrière-nuit  
Maison de pluies chaudes  
Celles qui traversent la résidence secondaire dans Solaris de Tarkovski  
Le parcours des idées et des intervalles de blessure  
Appuyé sur l'angoisse du petit garçon  
Plus loin la vraie vie selon la chair  
Onze ans et demi  
Danse comme par principe

Danse dans le périmètre de la Grande Danseuse de Degas  
La pensée.

**Didier Ayres :**

Né en 1963. Il a voyagé dans sa jeunesse dans des pays lointains, où il a commencé d'écrire avant de trouver sa voie dans l'activité de poète.

Il écrit aussi pour le théâtre et vit dans le Limousin. Il dirige la revue [L'Hôte](#). Il chronique sur le web magazine La Cause Littéraire.

**Aller simple**

Une marche toute simple en bord de Loire  
une marche toute seule en bord d'automne

la tête dans les pieds

mon regard file sur l'eau

des mouvements de qi gong  
étirent mes artères,  
allongent mes muscles,  
nourrissent mes organes,  
agrandissent mon souffle

mon regard s'aiguise,  
mon regard s'égare

dans les branches dénudées  
quelques couleurs sont restées

je marche  
la tête dans les pieds

tenter de jouir de l'instant  
il ne reviendra jamais

des goélands planent puis atterrissent  
le bruit des autos dans mon dos  
tout en même temps  
que le pépiement des oiseaux

je dépose tout ici  
dans les herbes sèches  
sur la terre humide et sur le fleuve

je ferme les yeux

je respire  
j'ouvre les bras  
et j'accueille

derrière mes paupières closes  
mon loup est revenu  
mon animal totem  
avec ses deux yeux amande et sa truffe  
qui entre dans mon visage  
comme une caresse

nous faisons corps

mon loup est revenu

Lorsque le corps abonde  
la joie m'inonde

**Marie Remande :**

Professionnelle de l'écriture, elle anime des ateliers d'écriture créative tous publics ainsi qu'avec des particuliers pour des récits de vie.

Elle présente son travail sur son blog : [Les cris de l'écrit](#).

Je me suis jeté sur l'encre  
et le papier

comme on se jette par la fenêtre

en espérant tomber sur un matelas  
où rêver de nouveau

d'une porte dérobée.

\*

Tôt ce matin la brise effleure  
mon désir de liberté

elle a un goût de fraise acidulée  
comme les bonbons que j'achetais  
en cachette  
à l'épicerie proche de chez nous  
avant d'aller à l'école

si seulement je pouvais  
retourner à l'école.

\*

Parfois  
je demande au vide :

Où es-tu ?

Main caressante  
mot qui console

Où es-tu ?

Mon amour  
tes yeux posés sur moi  
il y a longtemps

je ne te vois pas  
je ne t'entends pas

parle plus fort  
mon amour, chante  
je t'en prie, chante

Où es-tu ?

\*

Ma fille  
ma sororité intérieure

à cœur ouvert je t'accueille parce que mes bras  
sont occupés à fouiller les entrailles  
des mille et une prisons qui m'habitent  
comme une eau vive en circuit fermé

tu reviens toujours me voir  
avec tellement de lumière

éclaire nos deux visages  
comme si nous étions  
sur le devant de la scène

remets chaque fois le monde  
qui tourne en moi  
dans le bon sens .

**Khaled Miloudi :**

Né en 1960, il devient braqueur et passe près de 30 ans en prison. Il y découvre l'écriture qui lui permettra de se reconstruire.

Il intervient auprès des jeunes et des détenus pour témoigner. Il a publié un récit autobiographique, *Les couleurs de l'ombre* en 2022.

Les palmes bruissent lorsque le vent se lève  
On pourrait croire la pluie  
Qui commence sa ronde  
Si haut le cocotier  
Et ses grappes lourdes  
À ses pieds les cocos secs  
Et ceux qui commencent à pousser  
Le vent danse  
La paille froufroute  
Saluant les livreurs  
Dans la cour les parpaings s'accumulent  
La tôle rouge trouve vite sa place du camion jusqu'au toit  
Dans un jardin touffu  
Presque arrogant de lianes.  
Paré de ses panses vertes  
Jacquier catimini  
Me voici lovée  
Tombée de l'avion du retour en un aller simple  
Sans vrai bagage  
Un retour pieuvre  
Cachée dans le jardin  
À l'abri d'un nouveau monde  
J'y passe les jours  
M'écrouler le soir  
Ailleurs  
Pour l'instant  
Dans un ronron familial  
Lewis Caroll  
Une fois par semaine un lapin blanc et son gousset m'accompagne  
En retard, je suis en retard  
Au pas de course dans les couloirs  
Maître des travaux en tout genre  
Acheter le bois, les matériaux  
souder, couper, poncer  
Je suis en retard  
Laver, électricité, jardiner  
Je suis en retard  
Élaguer, porter, vider le container  
Qu'on leur coupe la tête  
Qu'on leur coupe la tête  
Les branches, les planches  
Les mauvaises herbes  
Attention il a tous les dialogues  
Toutes les phrases  
Quelle merveille !!  
Je deviens Alice  
J'achète la porte d'entrée  
Un lave-mains de lilliputien  
Je grandis, j'aide à lever une poutre



Je rapetisse, je passe derrière ma maison une tige de fer à la main  
Le manguier abîmé  
Qu'on lui coupe la tête  
Le plafond craquelé  
Qu'on lui arrache ses vis, ses sequins, ses moulures  
Le robinet qui fuit  
Amenez la grosse pince  
Un crabe sur le toit  
Qu'on lui coupe la tête  
Je suis au paradis  
Je suis dans le labyrinthe  
Je construis un château de cartes  
Je suis la reine  
Je suis le soldat  
Je suis la rose  
Je suis choyée  
Mais en décalé  
Un peu en deçà d'une réalité  
Le soir le rhum arrangé  
Le rhum géranium  
Le rhum bibasse  
Petit verre d'Alice  
La clé du bonheur dans la poche  
Je suis lovée dans ce jardin  
Love lapin  
Love frérot  
Love mon aîné  
Qui se démène  
Qui insuffle l'esprit d'équipe  
Qui fait monter les hommes dans le camion vide pour qu'il puisse repartir du trou de l'allée  
Qui a du mal à croire à ce retour miraculeux  
Jusqu'à bredouiller des phrases  
Douceur de tes maladresses verbales  
On repart soldat !  
Qu'on leur coupe la tête  
Je suis en retard  
Parfois lapin lâche gousset pour guitare et harmonica ( en même temps)  
Me transportant chez Marie Poppins  
L'homme orchestre  
Dans un parc enchanté  
Où les canards parlent anglais  
On va prendre le thé  
Ici c'est la barquette  
On va prendre la barquette  
Chaque midi on prend le repas ambulatant  
Au choix monsieur dame  
Cary bichiques  
Cary le Cerf  
Rougail morue  
Cary coq  
Cary la chorée  
Porc massalé  
La morue margoz ( ce petit concombre amer à la peau ondulée)

Cary canard ( qui ne parle pas anglais )  
Nous choisissons la formule  
Plat plus boisson  
UNE FORMULE  
UNE FORMULE  
La formule à l'heure du thé  
La formule à l'heure de la barquette  
Il y a de la magie  
À l'heure de la barquette nous échangeons  
La question est posée  
Le rêve parfois se fait écran  
Le rêve d'une terrasse sur le toit  
À regarder la mer  
À scruter les baleines  
Les paquebots  
Les troncs flottés  
Un verre à la main  
Sur le toit  
Au dessus des cocotiers  
Un toit élégant paré de quelques plantes  
Il y a de la magie  
Des cocktails à boire dans le coco  
accompagnés de samoussas  
de bonbons piment  
de piments farcis  
Les yeux pétillants  
Un repas chaud pour le corps et l'esprit  
Supercagifragilis ce mot est superdelilicieux

Regarde ma cheminée Anne  
J'ai mis une tôle blanche  
Au dessus  
Dis leurs aux petits ramoneurs de Mary Poppins :  
Ils peuvent quand même danser  
Je les vois  
Assise sur ma rambarde de balustres  
Je les vois  
Le charbon sur les visages  
Les claquettes aux pieds  
Danse avec eux Anne  
Danse  
N'oublie pas, tu as été Mylène Farmer le temps d'une après midi avec des gants de ménage bleus  
Je cherche mon carnet d'esquisses  
Croquer la danse  
Ici la danse c'est le Maloya  
Se lancer à danser c'est craser  
Craser le Maloya Anne  
Je te dessine  
Avec les ramoneurs  
Sur mon toit un peu moins plat, à cause de la tôle, mais piste de rêve quand même  
Allez danse  
À terre à terre  
Un ramoneur Maloya  
Des étoiles encore dans tes yeux

**Rosemay Nivard :**

Née en 1961 à La Réunion, elle est infirmière et poète. Elle met en lien la langue et le corps par des ateliers d'écriture, autour du conte, du théâtre et de l'écoute musicale. Elle a publié plusieurs recueils, dans des revues et participé à plusieurs anthologies.

Le courant du fleuve  
Ourle son tissu flottant  
Nappes de lumière et d'ombre  
Dans les yeux de l'oiseau  
Prisonnier du trou noir

Battements d'ailes  
Respirent en l'avenir  
La mer  
Confier sa mémoire  
A son chant de combat

Battements d'ailes  
Souffle de printemps  
Gonfle les voiles blanches  
De son voilier d'espérance

\*

Le cours impétueux  
Souffle d'énergie sans retenue  
S'infiltrer dans les yeux  
Les mains attrapent des ailes  
Mais n'entraînent pas avec elles  
Le navire de sa chair  
Échoué dans la mémoire

\*

Les ombres du passé  
En voile claquant au vent  
Percutent les parois du sensible

**Fabienne Alliot :**

Enseignante, poète, elle a publié des poèmes dans des revues et participé à des récitals poétiques... Elle peint et dessine et expose dans diverses expositions collectives.

## Miguel Ángel Real

Rien ne vit s'il n'y a pas de distances.  
Les coordonnées nous définissent,  
et on convoite les récits  
sincères ou fantasques,  
les retours  
racontés ou écrits,  
les chimères  
comme de vrais repères.

Quel est le sens des voiles  
sans les limites de l'espace ?  
Quel vaisseau trouverait le courage  
de se voir refuser les escales ?

Sans connaître la durée du parcours  
il vaut mieux avoir les jambes brisées  
et devancer ainsi la douleur  
d'un journal de bord dont les pages blanches  
nous aveuglent :

antinomie du phare,  
pupilles  
brûlées  
par le sel des lames qui jamais ne se brisent.

Mais quand le silence efface les mesures  
on dérive  
vers la folie imposée  
par des rochers d'infini :  
le sourd fracas à venir  
est une promesse.

La parole est un territoire indispensable ;  
son absence devient une écume acide  
sur la peau  
que plus rien ne protège.

Quand plus personne ne parle  
rien ne définit le paysage  
et on marche alors sans but,  
éteints par les sens perdus.  
On finit par se taire, on brise les cartes  
et le monde s'étend  
à perte de vie.

### **Miguel Ángel Real :**

Né en Espagne en 1965. Poète et traducteur, il est l'auteur de plusieurs recueils ainsi que de volumes de traduction.

Il est co-directeur de la plateforme poétique *OuPoLi (Ouvroir de Poésie Libre)* : <http://oupoli.fr/>

**vertiges**

par ce chemin qui mène à aimer ou haïr  
aucun pour enseigner ce que c'est que de vivre

on s'aveugle soleil et on s'aveugle éclipse  
le ciel peut rayonner on s'en détourne vite  
on se perd peu à peu dans d'incessants vertiges

les paupières fermées on cherche à être libre  
pour ce qui s'incendie et pour ce qui scintille  
c'est à l'éternité que l'on tend ses mains vides

**Sacha Zamka :**

Né en 1995, il voyage après ses études et se consacre à l'écriture de nouvelles et de poèmes.

Il a été publié dans des revues en France, en Belgique et au Canada.

À toi mon fils  
à toi mon enfant qui n'en est plus un  
à toi cours courte échelle courte paille toujours trop court à court de mots mon impuissance comme  
une première marche de ta course

toi qui repeins l'amphi aux couleurs de l'anarchie  
des slogans plein la tête plein les mains plein les murs plein l'asphalte plein la ville résonne de tes mots  
la rue est à toi rêve la réinvente la  
invente toi

souviens toi des barricades celles de juin de février de mai des siècles passés  
des étendards des chants des pavés des canons  
des corps comme des murs solides unis se protégeant les uns les autres de la mitraille  
des corps-bloc des corps-force des corps-projet des corps-promesse  
des corps tout troués jetés dans les trous des fosses communes à même la terre terre promise Commu-  
nards Communardes

à toi mon fils  
balance haut ta rage dressée  
face aux domestiques du fric déverse ton verbe poétique renverse l'ennemi Versaillais de toujours valets  
sans fusil des banques centrales des conseils d'administration des actionnaires du CAC 40  
voleurs de vies des enfants en batterie dans les usines des tropiques voleurs de rêves des enfants ici em-  
murés du Numérique sommés de consommer consumés de chimères soldées en black friday

black free day  
mon fils  
balance ta chemise à fleurs  
repeins toi en noir cagoule foulard lunettes protège toi protège loi  
cameras matraque lacrymo nasse LBD yeux crevés  
détale fuis ris danse sur les rails de la déviance brise braque brûle l'acier et le béton manif sauvage nuit  
de traque  
bastonnade camarade  
cours planque et recommence

balance ta joie d'en découdre  
détraque perce percute ce monde mort tracte disperse dépense les mots de la révolte sème ton air fou-  
traque à tous les vents soulève la terre soulève le vent emporte le temps  
emporte

\*

JE SUIS les bleus indomptables emmêlés de ténèbres félines en transparences cristallines insaisissables  
sans âge indéchiffrables  
je m'étire m'étale me prélasser vous attire attise désir je m'ouvre à vous offerte ma gamme à peine couverte  
de voiles opales épars dos d'ondes étincelantes de soleil je brille vous éblouis vous hypnotise  
j'aime à entendre les cris les rires de vos enfants venir croquer leurs orteils les sentir s'enfuir quand je  
bondis pour les saisir et les traces de leurs pas qu'aussitôt j'efface  
je me joue de vous vous enrobe vous englobe vous enlace vous berce vous tanguer vous endors vous  
sombre sommeil en un doux roulis

Je t'appelle je suis une part de toi je suis en toi  
tu me pénètres tout d'un corps en une caresse je te lèche  
à ces jeux enfantins sans enjeu gratuits tu m'as trahi

tu me forces fouilles mes entrailles me fores sans vergogne me bétonnes m'englues m'enduis de nuit  
m'asphyxies me souilles me décimes me nasses me racles  
tu m'avilis

vous me souhaitez esclave et docile à servir votre business de kermesse votre faim d'énergie vos envies  
sans promesse votre fuite sans fin votre folie futile  
je pourrais vous laisser jouir sans limite jour boulimique en boucle bardé mécanique emballé plastique  
cloîtré électrique camisole chimique chimère numérique à vide fric TOUT toujours plus vite

bien sûr je pourrais  
mais le temps presse

le souffle gonfle soulève mon horizon me démonte  
l'univers saturé d'eau s'habille de gris s'enivre de bruine  
mes vagues les unes sur les autres en rafales s'empilent s'emballent s'embrasent s'enragent flots infernaux  
flux inflexibles Styx invincible

JE SUIS grosse je deviens zéphyr je deviens pluies je me lève lame qui frappe s'abat désarticule annule  
je vous emballe vous ballote vous emporte vous dévore vous engloutis vous vomis vous contemple tout  
disloqué toute démembrée tout.e éclaté.e

JE SUIS tornades en trombes typhons en cascades tsunamis abysses ouragans amazones cyclones tor-  
rents  
il n'est plus  
de son que la gueule du vent  
de frisson que les hurlants du pôle  
d'odeur que la violence de l'iode  
de saveur que les déferlantes d'écumes  
de vision que l'errance du déluge  
il n'est plus  
n'aie pas peur je t'effleure t'enlève te transporte t'enveloppe t'embrasse  
t'avale te recrache

JE SUIS le fatras le fracas du monde

**Bénédicte Ponçot :**

Elle est professeur d'histoire et auteure d'une poésie en prise avec le monde et ses tourments.

**Blues de Coutainville**

Heureux  
sans attaches  
des ailes me poussent  
j'ai connu le malheur de ceux qui descendent au tombeau

c'est le seul moment dont je me souviens

assis sur la jetée  
anéanti  
épuisé  
sans savoir où je suis

Frère Océan où te caches-tu?

assis sur la jetée  
exténué  
lessivé  
qu'est-ce qui m'arrive?

assommé  
trépassé

Frère Océan je voudrais me serrer dans tes bras  
Frère Océan je t'en prie reste avec moi



## Blues de Saint-Lô

Vous voici feuilles  
silex  
rochers  
et vous magnifiques corbeaux  
aux croisements inexpliqués

ici c'est le pays de l'éclairement  
les mots ordinaires s'échappent  
et fondent sous la pluie

le souffle de la vie tambourine à ma fenêtre  
j'ai juste emporté mes bandes magnétiques  
et dissimulé ma tristesse animale  
je vis je meurs  
je suis en harmonie  
tout à coup c'est la joie  
l'inquiétude  
l'étonnement

tout ce qui est composé sera décomposé  
la vie est belle en fin de compte

désormais je vais au silence  
à jamais  
donne-moi ta main  
je dors

### **Bruno Sourdin :**

Né en 1950, il a grandi dans la baie du Mont-Saint-Michel. Journaliste, chef d'édition au journal Ouest-France, il y a tenu pendant 20 ans la rubrique Poésie. Dernière publication : *Le grand chemin n'a pas de porte*, Gros Textes, 2021  
Il tient un blog, [Syn-copes](#) (poésie, collages, mail art).

Je t'aime  
J'aime t'aimer

La guirlande des cœurs grimpe au ciel disert  
Sans secret  
Les nuages parlent à nos oreilles  
Plumes  
Et sous les mains aimées s'envolent  
Les équinoxes, les rêves  
Les vraies paroles  
Le temps  
Apprivoisé  
Nourri

\*

### **La Garde Guérin**

S'avance ondoie  
La mer  
Lumière de la falaise

La mer

Plus sauvage voudrait le vent  
Et le ressac  
ignore

La mer

Précipité de ciel  
Nuages  
Ce qu'elle fait entrer de présages  
À terre

Ailleurs : les îlots  
Parsemés  
Que l'œil désigne  
Hautes contrées du mystère

\*

## Ma voile blanche

Ma voile blanche  
Ma très grande falaise aux questions sans voix  
Mon vent du matin  
Du soir, des averses et des rages  
Mon rêve  
Ma demeure  
Ma pierre sèche des nuits de lune  
Ma trace sur l'onde  
Éclat des fièvres  
Murmure des étoiles  
Mon cap

Blanche voile où monte

Blanche voile, ma voile blanche  
Vive allure  
Mains  
Mains encore  
Gouffres  
Pointe immense

Territoire de l'aube  
Hissé sur l'horizon

### **Emmanuelle Gondrand :**

Née en 1971, elle est normalienne de formation littéraire. Conservateur des Bibliothèques, elle lit et écrit de la poésie depuis ses années de jeunesse. Elle a publié ses textes en revues et le recueil *Si jamais* en 2018 aux éditions Pont 9.

On s'invente des fugues  
pour ne plus effacer l'horizon  
on relance les dés le verbe en tatouage  
on écrit ce qu'on a engrangé sans savoir

on tente de réparer toutes les minutes perdues  
le trajet qu'on ne peut refaire  
la lenteur des saisons là-bas sur la colline  
le noir apprivoisé avec les bêtes

on écrit pour l'enfant  
qui court sur le chemin de l'école  
et cueille des promesses  
robe légère et papillons bleus  
on écrit ces images qui nous traversent  
et qu'on voudrait garder

quelle parole fermerait les plaies?

\*

Tu es à découvert  
avec tes hamacs déchirés  
tes prairies d'étoiles  
et ce froissement sur les tempes désormais

tu imagines des digues  
des fièvres des parachutes  
des clichés de soleil

tu voudrais bousculer la vie  
avant que le sommeil ne reprenne tes rêves  
sans un bruit

comme si tu pouvais  
te sauver de là de quoi?

\*

Ce serait comme des négatifs des images  
des herbes folles en contrebas  
des tirés à part des tableaux d'enfance  
épreuves en noir et blanc

ce serait comme un film lentement un ressac  
un frôlement une échancrure  
un ricochet sur la surface  
un secret

ce serait une déchirure dans les signes  
le bruit du monde  
une histoire racontée quand tombent les pétales  
au fil du temps l'ouvert perdu

ce serait des prises de vue des instantanés  
un voyage  
des vues prises de panoramas étrangers  
des cendres sur la neige  
à contrejour quelques pages froissées

ce serait comme une fatigue engourdie  
du temps en plein visage  
des paroles à l'étroit des songes fissurés  
une utopie qui boîte  
on n'aurait pas les clés

ce serait un mouvement un si grand écart  
le monde confisqué un exil  
en sourdine un appel  
un air de tango  
un accroc noir dans le silence

ce serait un livre auquel manquent des pages  
la vie là jetée le hasard  
des passagers sur un navire  
des empreintes peu à peu effacées  
une estampe comme un lien maladroit dénoué?

**Mireille  
Fargier Caruso :**

Née en 1946, enseignante en philosophie puis bibliothécaire, elle a publié une quinzaine de recueils et participe à de nombreuses revues ainsi qu'à des anthologies. Elle réalise également des livres d'artistes en collaboration avec des plasticiens.

Mireille Podchlebnik

**Jours d'hiver à Sanary**

Sur la plage de Portissol  
onde aux éclats d'algues  
un oiseau se nourrit  
de la laisse de mer  
bande mouvante  
au gré des flots

Un soleil timide s'enhardit  
sous le ciel blafard

Montée de l'oratoire  
les arbres se parent  
de teintes hivernales  
dans la pureté et le calme limpide

Au petit matin sur le port  
le vent a chassé le gris du ciel  
la mer d'encre lavée  
frémit sous le rêve des vagues

Les magnolias au port altier  
laissent au sol  
leurs fruits charnus  
La gourmandise s'offre sur les étals

Dans les rues au charme provençal  
les touristes se font rares  
La ville absorbe les passions  
dans le murmure des saisons

**Mireille Podchlebnik :**

Née en 1956, médecin de formation, elle se partage entre écriture poétique et travail de recherche historique et généalogique sur sa famille.

Elle a publié plus de 10 recueils.

On peut la retrouver sur son blog : <http://jasmineschwarz.blogspot.com>

Sans fin je reprends le rosaire affranchi du frère convers  
pourquoi me laisses-tu fleur de Grenade  
moi qui cessais d'être nomade  
moi qui chantais tous tes attraits.  
Ta chair sucrée comme ton ventre ambré je ne puis oublier  
car je suis un croisé assoiffé mais vaincu.

Comment donc suivre ta trace  
moi l'amputé, moi l'esseulé.

Je ne sais qu'écrire à contrecœur un long poème comme un sanglot  
né des secrètes ravines de l'été  
moi l'ingénu, moi le copiste.

Comment retrouver l'élan  
dans l'éventail de nos printemps  
dans la jouissance de tes caresses  
(piano piano ma non troppo).

**Pascal Hermouet :**

Né en 1966, il vit actuellement à Paris. Après des études d'espagnol et de lettres, il a enseigné le français langue étrangère au Mexique. Il est également traducteur. Il est l'auteur de huit recueils de poésie dont le dernier *Radiance* paraît aux éditions Radiance en 2024.

**La danse des oiseaux**

J'entends les oiseaux s'éparpiller,  
vriller sous l'acier du soleil.  
J'entends leur cri percer l'atmosphère,  
les ailes ployées cacher le sexe secret des anges,  
pourfendre le ciel dans une explosion de points de suspension.

J'entends leur cri trouer mon corps déchiré de silence.  
Les oiseaux pleurent comme des fleurs déchiquetées sur mon chemin.  
Sur ce sentier semé de ronces, de roses flétries, d'ailes de moineaux  
froissées par le vent, irriguées par la sève des oliviers, le silence des étoiles.

Lorsqu'après leur farandole, les oiseaux sont tombés  
dans la chute du jour et d'un soleil orange,  
dans l'éclosion de l'opale de la lune  
miroir infini de mon âme, miroir d'oiseaux blessés.

**Alix Lerman Enriquez :**  
Née en 1972, elle vit à Strasbourg. Titulaire d'un doctorat de philosophie du droit, l'auteure a déjà publié une quinzaine de recueils de poésie. Elle est également l'auteure de proses poétiques sur le site de l'éditeur Hervé Roth et anime elle-même deux blogs poétiques *Perles de poésie* et *Aphorismes et petits riens*.



*Michel, François, Baltasar... et les autres (extraits)*

On s'habitue mal à renoncer, car on ne renonce à rien avec enthousiasme. Le renoncement s'assimile à une défaite intime, marquante, et amère, dont se relèvent rarement ceux qui la subissent, ou ceux qui l'appréhendent. Les premiers accordent trop d'importance à leurs revers ; les seconds finissent par se laisser miner par leurs tergiversations et leur pusillanimité.

Les généralisations conduisent abusivement à l'assimilation de nos singulières atypies aux atypies de quiconque. Cela vient d'un vif rejet des spécificités que nous ne savons pas assumer ; nous attribuons des bizarreries à tous faute de parvenir à nous en attribuer la pleine responsabilité ; et ces traits que nous leur prêtons ne font alors que refléter des caractéristiques dont nous nous désolidarisons peut-être à tort.

La justification d'une action s'appuie sur des discours persuasifs et maîtrisés, qui analysent et qui valident postérieurement nos choix ; ils se déploient résolument et laissent ensuite une empreinte indélébile sur nous : au point qu'ils fournissent des explications catégoriques à chacune de nos impulsions, bien que nous refusions d'y croire.

Il existe un état qui protège des questions : il s'assimile à quelque béance qui nous absorbe et qui permet d'accéder à un lumineux silence ; il ressemble à un pont d'où nous nous penchons posément sur l'au-delà ; il mène à cette impasse où nous découvrons l'inanité de tout rêve, et cela constitue en fait ce qui nous révèle soudain au-dedans de nous comme une déficience, une infirmité, une anomalie certaine.

**Frédéric Dechaux :**

Il vit actuellement à Tours. Il est neurodivergent, ce qui induit beaucoup de solitude. Il a commencé à écrire jeune, pour tenter de tisser un lien avec l'altérité. Il essaie avant tout d'exprimer certaines des bizarreries qui peuplent son cerveau. Il a publié 2 ouvrages dont *L'ornithorynque à lunettes* aux éditions Tarmac, 2021.

## **Le phare**

D'où vient-il le chant des marins ?  
Des profondeurs de l'océan ou de l'amer ?  
De voyages lointains, parcourus de frissons  
Quand la tempête mène la danse sans arrêt.  
D'où lui vient cette force inflexible  
Qui se change en courage quand nul ne sait encore  
Quel souffle aura le vent.  
Si le vent tourne, si la mer se déchaîne,  
Il ne suffit pas de croire en son étoile  
Et de porter les lauriers du vainqueur.  
Certaines tempêtes ne s'affrontent pas seuls,  
Un jour ou l'autre survient un grand naufrage  
Et un fracas à nous briser le cœur.  
Demain s'écrira à plusieurs et le chant des marins  
Gonflera dans les voiles, demain quand tous les doutes  
Seront enfin levés, brillera comme un phare  
Pour les barques égarées.

\*

## **Les cris d'oiseaux sauvages**

Les entends-tu comme moi , père ces cris d'oiseaux sauvages  
Qui traversent les vaisseaux furieux de la nuit ?  
Le char des étoiles a sombré pour la millième fois  
Dans les marécages saumâtres de la peur,  
Au point du jour une grenade éclatée  
Et des immeubles estropiés qui bâillent à ciel ouvert  
Attendant la prochaine attaque ou la chute de l'épervier.

### **Marie-José Pascal :**

Elle est née en 1952. Elle a publié dans des revues dès l'adolescence. Elle est l'auteur de plusieurs recueils, dont *Les étoiles sous la cendre*, publié par le Capital des Mots en 2020.

J'ai éprouvé les peurs les plus sanglantes. Il fallait les endurer en silence. Je me suis caché. Sous les draps. Dans un coin. Le nez dans mes livres. Pour éviter. Ne pas faire attention. Laisser mes pensées fuir. Partir. Partir loin. La terre je la sentais s'ouvrir. Le ciel noir nous avalera un jour. Nous ne serons plus qu'amas de matière. Encore un millénaire ou deux. La mort, partout la mort. Sentiment persistant de mon inutilité. Et de mon ridicule. Mon orgueil mis à mal. Et dans cette putain de comédie que nous jouons au quotidien, leurs yeux moqueurs me scrutaient, traquaient dans mon crâne le chahut des idées pourries qui me pourrissent l'existence, me blâmaient. Mais je voudrais les voir écrasés sous autant de souci. Rongés. Réduits. Trognons d'humains. Carcasses bienheureuses. Se débattant pour ne pas crever trop vite. Impuissants. Assez! Il faut que ça cesse! Je fermais les yeux. Je me recroquevillais. J'évitais de regarder les étoiles. Pour ne pas voir le ciel se craqueler. S'effondrer sur nos têtes ce vide. Notre inutilité se révéler. La nuit toujours était le présage du pire. On se moquait de moi. J'ai tant fixé mes chaussures. Recroquevillé à l'ombre du monde. Je me suis emmuré. La peur, cette peur infecte, toujours, était là.

\*

Il m'est arrivé de me lever heureux. Léger. En moi des nuées de papillons. La nuit avait été agréable. Toutes ne le sont pas. Souvent, elles sont douloureuses. Étouffantes. Je rêvais de gens désespérés. Un jeune couple. De ces humains ennuyeux qui ont des projets d'avenir en pagaille et des sourires larges comme leur face. L'avenir, ils y croient. Mais un jour, paf! ça ne quitte plus leurs murs, ça investit leurs placards, et leurs mouchoirs, et leurs mouiroirs. Partout, partout, des ruines. Le souci gris git dans mon lit. Ça ne veut pas quitter ma caboche. Ça y reste, ça y colle. Ça me tourne autour. Ça ne partira pas. Moi, incapable de bouger, de pousser le moindre son, les yeux fixés sur le mur sale de ma chambre, je la sens, derrière-moi, qui menace mes entrailles, qui veut ma peau, sa gueule contre ma gueule, prête à me sauter dessus. Hurler. Impossible. C'était là. Sur mon épaule. A mon cou. Nichée sur moi. Mais j'ai déjà connu la joie des jours naissants. Le retour des illusions vénérées. L'espoir à nouveau était permis. Comme quand j'étais mioche. La journée était belle. Ensoleillée. Le début d'une chouette histoire. Le souci était là. Ça me prenait à la gorge. Ça faisait battre mon cœur. Mais le sentiment de légèreté dominait. Tout me souriait. Les poignées des portes. La poussière sur les meubles. Les chaussures que j'enfilais. Le chapeau que je mettais pour me protéger du ciel. Et il y a les gens, dans les rues, dans les transports en commun, aux fenêtres. Sourires, sourires insistants. Le bonheur de la vie en commun. La chaleur humaine calcinante qui vous cuit. Projets d'avenir en pagaille. Ça s'empare de moi. La journée sera belle. Mais le souci me tourmente. À nouveau la peur. Déjà, cette peur incontrôlable. Mais je suis bien. Je me sens bien. Je m'affole. La peur, la peur. Que personne ne frappe à ma porte. Éloignez-vous de moi. Hors de ma vue.

**Jad Seif :**

Il se dit " auteur à la recherche de quelque chose. Ses textes se sont souvent perdus. Sa bibliographie est à bout de souffle."

tu n'entres jamais dans mes rêves  
tu restes au-dehors

peut-être est-ce là ta pudeur  
en pourparler avec les ombres

tandis que je visite un Japon de cristal  
tes yeux sont ouverts sur la nuit

je les sens posés sur des lieux où je ne m'aventure pas

ce n'est que détournés de moi qu'ils me protègent  
qu'ils donnent de la force à la séparation

que je dorme ou que je veille  
je tâche de vivre à hauteur de ce vide  
qui nous unit

\*

nous ne pouvons pas mourir  
car nous sommes déjà morts

nous revivons indéfiniment dans la dernière fraction de seconde  
d'une vie que nous n'avons jamais vécue  
cette vie absente

en espérant peut-être atteindre le point ultime  
où l'on pourrait enfin s'évanouir, disparaître  
sans laisser trace

exister juste assez  
pour jouir de notre chute

**Miguel Coelho :**

Né à Châteauroux en 1973, il est enseignant, agrégé de philosophie. Il est l'auteur de deux recueils de poésie dont 2020 au Capital des Mots en 2022. Compositeur et pianiste, il réalise des enregistrements sur des poèmes. Il est membre fondateur de la maison d'édition associative [Le Feu humain](#).



**Libres Mots :** Quel est l'itinéraire personnel qui t'a conduit à la poésie? Culture familiale? Rencontres personnelles? Études?

Depuis l'enfance, j'ai toujours été une lectrice passionnée – passion transmise par ma mère. Comme beaucoup d'amoureux de la poésie, c'est à l'adolescence que le coup de foudre a eu lieu : avec *Les fleurs du mal* de Baudelaire, puis les poèmes de Prévert et d'Aragon, dont j'ai d'ailleurs trouvé des recueils dans la bibliothèque maternelle, datant de l'époque de sa prépa littéraire. Par la suite, j'ai écumé les bibliothèques et les bouquinistes pour y trouver de quoi satisfaire ma curiosité... et les rayons des libraires, où j'ai pu commencer à acquérir mes premiers ouvrages de poésie contemporaine.

**Libres Mots :** Tu es aujourd'hui éditrice et responsable communication aux éditions Bruno Doucey. Tu as rejoint Bruno et Murielle Szac très jeune avant même la fin de tes études. Quelles sont les valeurs et la ligne éditoriale de la maison que tu partages?

J'ai en effet rejoint les Éditions Bruno Doucey en première année de Master d'édition, en apprentissage, il y a un peu plus de sept ans. Je rêvais d'y travailler depuis que j'avais découvert la maison, peu après sa création, en 2011. Je dois beaucoup à cette maison, dont je partage la totalité des valeurs : ouverture sur le monde, engagement, mise en valeur de voix diverses venues de tous les horizons... Le catalogue est d'une richesse infinie, on y côtoie des auteurs et autrices dont les langues et les parcours sont multiples, mais qui ont en commun une façon d'habiter notre société, de vouloir faire corps à travers la poésie.

**Libres Mots :** En parallèle, tu as construit avec ton amie Flora Monnin, une petite structure 10 pages au carré qui publie de jeunes plumes. Quelles raisons, quels besoins t'ont conduit à prendre cette initiative?

L'objectif de 10 pages au carré était d'offrir un nouvel espace éditorial aux jeunes auteurs et autrices, en leur donnant la possibilité d'avoir un « vrai » livre publié dans leur début de parcours d'écrivain. En poésie, l'accès à la première publication se fait souvent tardivement, et les maisons d'édition installées ne peuvent publier qu'un nombre restreint de premiers recueils. Nous souhaitons donc être une maison d'édition qui serve de tremplin pour les jeunes poètes, et qui permettent aux maisons d'édition traditionnelles de découvrir des univers littéraires auxquels ils n'auraient peut-être pas eu accès par ailleurs.

**Libres Mots :** Quel est votre fonctionnement? Choix des auteurs, des recueils? Ligne éditoriale? Comment les auteurs et autrices sont-ils et elles choisis-es?

Nous fonctionnons avec deux critères principaux : les poètes doivent avoir moins de 35 ans, et doivent n'avoir jamais ou peu publié auparavant. Par ailleurs, nos textes sont des textes de commande, car ils ont un format très spécifique : il s'agit de poèmes narratifs de dix pages seulement.

Voici ce qui est sur notre site :

*Pour trouver les poètes avec qui nous collaborons, nous fonctionnons avec des appels à textes, qui ont lieu une à deux fois par an et qui sont diffusés sur nos réseaux sociaux. Nous proposons alors aux auteurs et autrices qui souhaitent nous faire découvrir leur univers de nous envoyer une dizaine de poèmes. En effet, notre format spécifique nous oblige à travailler sur du texte de commande : c'est donc nous qui prenons ensuite contact avec les poètes dont nous avons particulièrement apprécié le travail, pour leur proposer une collaboration. C'est un fonctionnement très particulier puisque notre charte éditoriale exige le choix d'une thématique et la nécessité de faire « tenir » le texte poétique sur 10 pages, en faisant attention à ce qu'il y ait du rythme, de la surprise, de la singularité aussi... Chaque texte fait l'objet de nombreux allers-retours avec le poète.*

**Libres Mots :** Dans le mémoire qui a conclu tes études, Poésie en voix, tu montres l'importance prise par l'oralité dans la poésie contemporaine et comment ce vecteur peut la ramener au grand public. Quelle place laisses-tu à l'écrit, au papier et particulièrement quelle importance accordes-tu aux revues ?

La place que je laisse au papier dans cette réflexion est majeure, puisque la majeure partie de mon travail consiste à publier ou à défendre des ouvrages publiés en version papier, et que, pour de multiples raisons, j'attache une grande importance à ce format. Concernant les revues, nous savons quelle importance elles ont toujours eu dans le domaine poétique : c'est l'endroit où l'on découvre les voix nouvelles, où les poètes peuvent laisser libre cours à leur créativité et expérimentations, où l'actualité s'y dévoile ou se lit entre les lignes. Pour autant, je pense qu'elles font face aujourd'hui à un défi majeur, qui est la nécessité de se réinventer dans un monde littéraire où les réseaux sociaux ont pris une grande place.

**Libres Mots :** Quelle est ton opinion quant à l'état de la poésie en France et particulièrement de la petite édition ?

J'ai le sentiment que la poésie se démocratise de plus en plus : on entend beaucoup dire qu'elle a le vent en poupe, et de nombreux phénomènes (éditoriaux et médiatiques) montrent qu'elle prend de plus en plus de place dans le milieu littéraire. Concernant la petite édition, malgré un contexte difficile – avec un coût du papier qui a subi une forte augmentation ces dernières années – elle est toujours vive et créative, osant investir des espaces délaissés par les grands groupes.

**Libres Mots :** As-tu des pratiques d'écriture personnelle et, si oui, as-tu déjà publié ?

Oui, en marge de mon travail éditorial. Certains poèmes ont paru dans des anthologies (récemment dans Grâce... Livre des heures poétiques, établie par Thierry Renard et Bruno Doucey, aux Éditions Bruno Doucey) et un texte a fait l'objet d'un livre d'artiste avec Robert Lobet : Des hortensias à la place des poumons (éditions La Margeride).

**Libres Mots :** Quels sont les poètes, contemporains ou du patrimoine, qui te sont proches par leur écriture ? Quelle place a la lecture des autres poètes dans ton travail ?

La liste serait bien trop longue et n'en citer que quelques uns serait terriblement réducteur ! Mais je partage souvent mes lectures sur Instagram (@ariane.au.carre). La lecture des poètes est indispensable à mon travail, je lis énormément ce qui s'écrit, que ce soit via les manuscrits reçus, les comptes instagram des poètes que je suis ou les ouvrages achetés lors de salons, soirées en librairie, etc. C'est essentiel pour moi de pouvoir avoir une vision globale de ce qui se passe dans le milieu, de repérer les voix qui me touchent, de suivre les poètes qui se lancent... avant toute chose, je reste une lectrice passionnée !

**Libres Mots :** Quels sont tes projets à venir ?

Il y en a plusieurs, avec différentes casquettes : la publication (au mois d'avril normalement) des deux prochains titres de 10 pages au carré, sur lesquels nous travaillons déjà avec Flora Monnin, et la parution en juin d'une anthologie que j'établis pour les Éditions Bruno Doucey, intitulée Érotiques – 69 poétesses de notre temps.

**Ariane Lefauconnier** travaille depuis plusieurs années aux éditions Bruno Doucey où elle est éditrice et responsable de la communication. Elle est également co-fondatrice de la structure éditoriale *10 pages au carré*. Actrice incontournable de la poésie contemporaine, elle allie une connaissance large des voix francophones et d'ailleurs, sans rien renier de celles du patrimoine.



Parce que vous aimez la poésie  
Parce que vous voulez sortir des sentiers battus  
Parce que vous ne vous arrêtez pas à la peur  
Parce que vous préférez le doute aux certitudes  
Parce que ce n'était pas mieux hier  
Parce que vous n'avez pas peur des mots  
Parce que vous voulez regarder devant vous  
Parce que l'avenir a un nom  
Parce qu'après vous l'espoir  
Parce que le monde se construit avec des mots

Aussi

Nous vous invitons à nous adresser vos textes inédits et ceux de vos recueils à paraître que nous mettrons en avant dans la revue **LIBRES MOTS**. Le premier numéro sera à paraître en mars avec le printemps.

Notre propos n'est que d'ajouter une goutte d'eau à la multitude des publications pour nous tenir debout et dire le monde avec ses grandeurs et sa brutalité, ses beautés et ses faiblesses, pour nous libérer des inquiétudes et participer d'un avenir meilleur.

La poésie n'est pas indispensable, mais on vit bien mieux avec.

Publication trimestrielle en ligne au format PDF

## **Le Capital des Mots**

Association de poésie fondée en 2015

Internet : <https://www.lecapitaldesmots.fr>

Direction : Éric Dubois | [barbatux@yahoo.fr](mailto:barbatux@yahoo.fr)

Secrétariat : Pierre Kobel | [libresmots@pekaplume.fr](mailto:libresmots@pekaplume.fr)